

CE SOIR 21H15

GOSPEL GO

sous la vieille halle
à SOUILLAC

La Jazette

Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 57
mardi 17 juillet 2007

21H15 CE SOIR

TOUCAS
Accordéon solo

dans les GROTTES
DE LACAVE

festival de jazz « Sim Copans » du 16 au 22 juillet 2007



Lu



Ma



Me



Je



Ve



Sa



Di

AU PROGRAMME

Mardi 17 juillet / 20h30

TOUCAS accordéon solo
Concert dans les Grottes de Lacave

Mercredi 18 juillet / 21h15

DUO LUC LAINÉ & PASCAL LAMIGE
place de l'Église - Pinsac - Gratuit

PACIFIC JAZZ QUARTET

ZAPPING danse jazz

place Pierre Betz - Souillac - Gratuit

Judi 19 juillet / 21h15

DENIS COLIN TRIO / GWEN MATTHEWS
place Pierre Betz

Vendredi 20 juillet / 21h15

E.S.T. Esbjörn Svensson Trio
place Pierre Betz

Samedi 21 juillet / 21h15

RICHARD GALLIANO TANGARIA QUINTET
place Pierre Betz

Dimanche 22 juillet

13h30 rando Jazz

17h30 danse Jazz - place de la Halle

18h00 cirque Jazz avec Cirqmû - Pl. Pierre Betz

19h00 apéritif Jazz en musique

21h15 gospel Songs - Cloître de l'Abbaye

THE SOUL TRAVELERS QUARTET

TOUCAS INTRIGUÉ, TOUCAS INSPIRÉ

Hier après-midi, Toucas est retourné encore une fois dans la grotte : « C'est magnifique ! Quel plaisir de jouer dans ce lieu ! » Son enthousiasme est communicatif ; à chaque rencontre, il nous a confié son engouement pour ce concert à venir.



Nous : savez-vous ce que vous allez jouer ?

Toucas : pas encore exactement. Des compositions personnelles et du Chopin, quelques standards de jazz, des morceaux d'inspiration sud américaine. Je vais aussi improviser, me laisser guider par l'insolite du décor. La grotte m'inspire.

Nous : savez-vous comment votre instrument se comporte dans ce milieu particulier ?

Toucas : il est comme moi, comme un poisson dans l'eau. C'est un instrument à vent ; l'air entre et sort par les soufflets, il permet la polyphonie et la grotte amplifie cette polyphonie, elle vient en résonance. L'accordéon et la grotte s'amuse avec les harmonies. En plus, comme le son est naturellement amplifié, je n'ai pas besoin de forcer, les notes sont d'autant plus belles. Je vais pouvoir exploiter les sons avec une amplitude énorme, mélanger graves et aigus, c'est unique.

Nous : allez-vous jouer seul ?

Toucas : non, deux fois non. Il y aura deux instruments : la grotte et l'accordéon. Et j'ai demandé un

ami de venir jouer des percussions, sur deux petits tablas que j'ai rapportés du Brésil. Pour ouvrir d'autres voies.

Nous : quand on vous écoute, on remarque à la fois une énorme joie de vivre, une musique très gaie mais en filigrane une pointe de nostalgie. Comment expliquer cette ambiguïté ?

Toucas : c'est lié à mon histoire personnelle. Enfant, je me suis imprégné de musique avec mon grand-père, qui jouait de l'accordéon et avec ma mère qui chantait des airs tristes de la tradition portugaise, de la « saudade ». Par la suite, j'ai découvert les musiques brésiliennes, plus généralement sud-américaines et enfin le jazz. Comme je suis de nature joyeuse, tout ceci se combine, parfois s'affronte et l'un prend le pas sur l'autre, la tristesse sur l'enthousiasme ou la joie sur la nostalgie.

Et il éclate de rire.

CINÉ SURPRISE

Lundi 21h15, cinéma « Le Paris ». On attendait un court métrage et un long métrage sur La Nouvelle Orléans après Katrina. Le long métrage a subi les aléas de la technique et n'a pas pu être projeté ; la soirée n'en fut pas pour autant écourtée. Ancrée sur deux courts métrages réalisés par Marc Oriol, – merci mille fois Marc pour ces images témoignages – elle fut ponctuée de musique et d'échanges entre

le réalisateur et la salle. Le devenir des habitants de La Nouvelle Orléans est très préoccupant, dans une ville où la reconstruction reste aléatoire et peu avancée. Marc Oriol sait rencontrer les gens, leur donner la parole, être au plus près de leur

complexité et de leur inquiétude. Comment reconstruire sa maison dans un quartier



Concert dans les Grottes de Lacave

À cadre exceptionnel, conditions exceptionnelles. Pour des raisons climatiques, pensez à prendre votre petite laine. Pour des raisons de sécurité il ne sera pas possible de quitter la salle avant la fin du concert.

devenu vide ? Quel est l'intérêt porté à la survie d'une culture populaire ? Mais la musique est là – « très haut niveau musical à La Nouvelle Orléans » – ; la parade envahit la rue, les gens sortent de chez eux et la rejoignent.

« Il faut que les gens reviennent », répète un musicien qui veut y croire, qui espère encore. Accompagné de son harmonica, de son barimbao et de ses grelots, Marc Oriol chante et nous émeut : « je suis allé à La Nouvelle Orléans ».



MISES EN OREILLES
avant les concerts, présentation des musiciens à travers leurs disques

JEUDI
 VENDREDI
 SAMEDI

18H AU BLACK BAR

RADIO

Lundi 16 juillet à 18h, Robert Peyrillou a divulgué sur les ondes le programme du festival. Il a rappelé la filiation jazzistique entre le prolifique trio scandinave E.S.T et les classiques trios piano, basse, batterie. Puis il a rendu hommage à Sim Copans, homme de radio, propagateur de jazz et fondateur du festival. À réécouter sur www.tsfjazz.com

LA BLAGUE A BOB :-)

« Ce soir à Lacave, Nicole compte en sous. »

IL Y A 40 ANS AUJOURD'HUI DISPARAISAIT JOHN COLTRANE

par Robert Peyrillou

John Coltrane est un passeur, il personnifie réellement le passage entre "l'ancienne et la nouvelle musique" comme le dit André Francis dans *Jazz* aux éditions du Seuil.

Coltrane est né à Hamlet en Caroline du Sud le 23 septembre 1926. La famille est musicienne et pratique la religion : père violoniste et clarinetiste à ses heures, mère qui tient le piano à l'église le dimanche matin, grand-père "preacher". C'est dans cette marmite faite de blues et de gospel que tombe John William Coltrane. Le disque et la radio sont en pleine croissance, la radio reste allumée chez les Coltrane toute la journée se souvient Mary la cousine orpheline recueillie par la famille.

Fan de Johnny Hodges, l'alto ellingtonien, il travaille la clarinette et le saxophone alto mais ne délaisse pas pour autant le base-ball ou les Marx Brothers, il a d'ailleurs un faible pour Harpo. A 14 ans, à la William Penn High School, il monte son premier orchestre. De soirées en concerts dans les bars à cocktails, il devient vite professionnel, découvre le Bird, Dizzy, part à l'armée, enregistre avec The Melody Masters, l'orchestre de l'US Navy, il a 20 ans, son jazz se situe entre Parker et le rhythm'n'blues. Doté d'une grande capacité de concentration, il faisait l'admiration de ses copains musiciens comme se rappelle son ami Jimmy Heath. Toujours en train de chercher, il progressait, il trouvait. Gillespie propose à Heath de le rejoindre, Coltrane est aussi du voyage. C'est l'électrochoc. L'homme à la trompette coudée pilote la plus grande aventure du jazz. Le talent de Coltrane mais aussi son travail le place sur orbite. C'est un travailleur infatigable du saxophone

ténor qu'il a adopté : "très souvent, on lui téléphonait depuis le standard de l'hôtel pour lui demander d'arrêter de jouer car il dérangeait les autres clients" nous dit Jimmy Heath. La gloire n'est toujours pas au rendez-vous, en fait il faut attendre le départ de Sonny Rollins de chez Miles Davis pour que ce dernier prenne Coltrane. Dès lors il se libère de l'étiquette hard bopper. Son langage se fait plus personnel, il s'éloigne de Parker le modèle qui venait de disparaître. Deux géants ne peuvent cohabiter, Miles et John se séparent, la drogue et l'alcool y sont aussi pour beaucoup. En 1957, il publie son unique album pour Blue Note, c'est "Blue Train", puis il rejoint Thelonious Monk, ce dernier s'éclipsant régulièrement de la scène du "Five Spot" laisse Trane improviser. Inévitablement, naissent les longues explorations, la volubilité de son jeu qui nappes le jazz, celui-ci swingue moins mais gagne en énergie.

Coltrane a appris au contact de Monk : "Il m'a montré comment jouer 2 ou 3 notes simultanées. Avec de faux doigtés et en ajustant les lèvres, on arrive à des accords parfaits" dit-il. Ces longues saignées, il les développe après le départ de Bill Evans et de Cannonball Adderley, mais avant avec eux ce fut "Kind of Blue" le chef d'oeuvre de Miles Davis. Elles font mal, elles envoûtent, on crie à la fumisterie mais très vite on s'aperçoit qu'il s'agit du bon chemin. Il va alors diriger ses propres groupes en adoptant le soprano jusqu'à stabiliser LE quartet McCoy Tyner, Jimmy Garrison et le fulgurant Elvin Jones.

À suivre



Du fond de la salle



À Billie Holliday et Colette Magny



Deuxième épisode

Résumé : c'est la « première » pour le duo Jasanada, Nihm au piano, Deborah au chant, deux jeunes musiciens.

Deborah a beaucoup travaillé sa voix, la modulation et la retenue, la profondeur et l'amplitude. Elle a beaucoup écouté les anciennes Dames, Billie Holliday et Nina Simone, Bessie Smith et Sarah Vaughan ainsi que ses amies Jeanne Added et Mina Agossi.

Ce soir, dans la salle sobrement éclairée, elle chante. Sa voix, grave, sait se faire saxo ou trompette, sait fredonner un air populaire entraînant qui s'échappe dans de virtuoses improvisations free. Deborah est très concentrée sur la musique, sur les effets, sur la surprise qu'elle veut susciter. Quelques solos de piano proposent des variations d'airs très connus, quelques solos à la voix enchaînent des airs compliqués ; puis la chanteuse revient sagement à des blues et à des chants populaires, tandis que le piano donne le tempo. Deborah a beaucoup préparé ce concert qu'elle veut sobre et brillant, où la simplicité des mélodies offrira un écrin à sa virtuosité, où les morceaux les plus compliqués seront épurés. Pas de clinquant, seulement accrocher la lumière, flirter avec les limites des univers sonores, pas une note inutile. Elle aime l'image de ce duo, elle en aime l'harmonie. Cependant, sur la scène, elle doute ; elle pense et repense à tout ce qui a été prévu, calé, rodé. Elle entre mal dans son chant, préoccupée. Elle sonde en regards brefs les réactions du public. Lorsqu'elle se lance dans une interprétation rapide de «Lover man», elle perd pied, se réfugie dans le thème, attend le secours de Nihm. Devenue prudente, sa voix se ternit ; « c'est le contraire de ce que je voulais ! » Pourtant Deborah lit dans les yeux de Nihm confiance et admiration et jette sa violence dans le rythme haché d'un vieux blues. L'audace revient et sa voix gratte et feule. Pourtant l'inquiétude brouille son impétuosité, mélange aux sources de la brutalité qui éclabousse le dernier morceau de la première partie.

La salle, tenue en haleine, applaudit vigoureusement. Oui, le duo Jasanada sait fabriquer un univers brillant et sobre.

(à suivre)

FEUILLETON DE L'ÉTÉ

ATELIERS DE CRÉATION ARTISTIQUE
 POUR LES ENFANTS DE 6 À 12 ANS
 les 20 et 21 juillet
 14H - 17H30

CONTACT
 Association pour le Festival de Jazz de Souillac
 BP 10016 - 46200 Souillac
 T : 05 65 37 04 93
 E : info@souillacenjazz.net
 W : www.souillacenjazz.net